



## QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI MORT...

...Nicolas Liau, à l'ombre d'une hantise en fleur...

Ce jeune professeur de Lettres Modernes d'origine berrichonne se passionne depuis toujours pour les contrées les plus tourmentées de la littérature fantastique ; mu par sa fascination pour les légendes de sa Vallée Noire qui l'a vu naître. Nicolas Liau est notamment fervent de l'œuvre de Tolkien, de Sheridan Le Fanu, H.P. Lovecraft ou encore de celui qu'il considère comme son mentor littéraire porte-bonheur, Claude Seignolle, qui rendra par ailleurs un très bel hommage à sa plume au sein de ce premier recueil, "*Quand je serai grand, je serai mort*".

Ce jeune auteur à l'écriture d'une maturité impressionnante a vu quelques uns de ces textes publiés au cœur de plusieurs revues de littérature gothique et fantastiques telle "La Salamandre". Il a dédié son Mémoire de Maîtrise au vertige de l'espace chez Tolkien et Lovecraft, publiant plusieurs articles sur Le Seigneur des anneaux.

"La hantise de la mort pousse à toutes les folies...", voici la petite formule percutante qui augure la quatrième de couverture du premier recueil de Nicolas Liau, "*Quand je serai grand, je serai mort*". Le ton est donné, la sentence assurée. Mais quelle sentence littéraire ! Pourvu de sa plume alerte, l'auteur embarque ainsi nos yeux lecteurs avides au cœur d'un voyage au centre de ses propres hantises qu'il communique ainsi avec la grâce marquante dont il a le secret. "*Quand je serai grand, je serai mort*" est empreint d'une évidente originalité et nous fait pénétrer un royaume bucolique désenchanté, peuplé d'ondes surnaturelles, fort éloigné de la légèreté propre aux mirifiques contes de fées. Le royaume noir de Nicolas Liau nous permet d'entrer au milieu d'une forêt horrible où ses habitants sont des individus meurtris, désabusés, esseulés, trahis ou encore hantés... Usant de sa plume élégante au style que d'aucuns nommeraient désuet parce que si rare de nos jours en littérature, l'auteur fait tinter dans son premier recueil le glas de sa toute puissante mélancolie. On pourrait alors jurer que Nicolas Liau est lui-même hanté par mille lueurs fantomatiques lorsqu'on parcourt sa prose si singulière !



Certains lecteurs pourraient peut-être se perdre en route tant ce jeune auteur met un point d'honneur à abreuver les âmes lectrices d'un vocabulaire recherché, ce qui se rencontre très peu aujourd'hui au sein

du si vaste empire littéraire. Nicolas Liau, en amoureux linguiste viscéral, se complait en effet à exhumer un vocabulaire peu courant, ce qui lui fait d'autant plus gagner ses galons d'auteur de genre baroque.

Pour en revenir à la hantise vers laquelle l'auteur oriente son recueil, on est en droit de se demander si, effectivement, Nicolas Liau ne se trouve pas habité par le souffle spectral d'un Théophile Gautier ou d'un Edgar Allan Poe lui inspirant ses histoires comme il les qualifie lui-même de "déliquescents"... Au gré du recueil "*Quand je serai grand, je serai mort*", on perçoit vivement la passion bouillonnante palpitant au creux des veines de l'auteur pour tous les personnages qu'il crée au sein de son univers construit minutieusement. Des personnages, on l'a vu, tous éprouvés par un destin fâcheux.

Et si par hasard, au détour d'une ligne, l'ange de l'amour décide de faire son apparition salvatrice, l'ange de la mort attendra à un autre tournant, en lui faisant savoir qui est le maître ! Toutefois, derrière l'horreur incisive et palpable de ces lignes soignées, on peut voir poindre l'aurore légère d'un espoir, à l'instar de l'après-vie. Nicolas Liau nous montre aussi au cœur de son premier recueil son âme romanesque, quand bien même elle se voile d'une amertume persistante, comme chez tous les êtres à fleur de peau ne se livrant qu'à demi-mot. L'auteur nous parle dans son recueil des vicissitudes, de la vie perdue, des cruautés existentielles. Il évoque sans détour la noirceur abyssale de l'âme humaine, son imperfection ainsi que la souffrance immuable et souvent muette de notre Mère-Nature avec un réel sens poétique, fut-il teinté d'une aura maudite. Et avec quel panache ! L'imagination prodigieuse de Nicolas Liau nous permet ainsi de découvrir au travers ses contes d'innombrables fantaisies de la tragédie humaine où se fourvoient ses héros.

Et bien sûr, on finit par s'attacher à ces âmes perdues qui courent à leur infortune quand il ne s'agit pas de trépas.

*"Mourra bien qui mourra le dernier" !* Encore une autre formule toute désignée pour décrire l'œuvre si particulière du talentueux Nicolas Liau. Le recueil *"Quand je serai grand, je serai mort"* empreint du spectre de Thanatos peut, il est vrai, effrayer certaines âmes plus impressionnables que d'autres. Sans doute parce que la Grande Faucheuse demeure encore le tabou le plus indélébile au sein de notre société occidentale, à cause de cet inconnu insondable qu'elle inspire, cette mort qu'on préfère taire comme pour conjurer son sort. Toutefois, la plume de Nicolas Liau trempée dans son Styx lui va si bien, comblant en ce sens nos propres abysses quand elle les croise...

L'auteur nous parle ainsi à cœur saignant, si j'ose dire. Il sait incroyablement évoquer les désillusions et la folie des hommes en décrivant la psyché de ses héros tout comme

les paysages imaginaires dans lesquels ils évoluent de manière presque chirurgicale.

En sortant de la forêt dantesque de *"Quand je serai grand, je serai mort"*, l'âme lectrice demeure sonnée, avec l'évidente impression d'avoir lu là une œuvre d'une qualité rare. Quand je songe à Baudelaire, à Sheridan Le Fanu, à Victor Hugo ou encore à Barbey d'Aurevilly, Lovecraft, Poe, Gautier ou à Maupassant, je me dis qu'ils auraient accueilli à bras ouverts ce cher Nicolas Liau tel un frère de leur lignée. Car ce jeune auteur rend un réel et sincère hommage à la langue française qu'il manie de façon magistrale. Et je me prends à songer qu'il convoque peut-être déjà l'illustre égrégore de ce fameux panthéon littéraire pour de passionnantes causeries entre deux mondes... A mes yeux, Nicolas Liau incarne un magnifique détenteur littéraire miraculé de ces temps anciens glorifiant la langue de Molière. La noble prose de ce jeune auteur reste exigeante, certes, mais emplit d'émotion passionnante pour peu que l'on se donne la peine, ou plutôt le mortel plaisir, d'en pénétrer le royaume.

Une lubie me vient soudainement devant la magnifique illustration de couverture de *"Quand je serai grand, je serai mort"*. En la regardant, je ne peux m'empêcher de songer à l'univers très Farmérien que m'évoque l'œuvre de Nicolas Liau. Un recueil attachant et envoûtant à souhait que ne renierait certainement pas non plus la flamboyante et non moins mélancolique Mylène Farmer. Et je me prends à rêver à une collaboration future, entre ces deux êtres si brillamment torturés, qui me semblerait des plus riches...

Ah, si Nicolas Liau m'était conté...

Sous la plume de **NatalyM**

[www.natalym.com](http://www.natalym.com)

Découvrez l'univers déliquescents de Nicolas Liau en consultant son actualité via sa page Myspace

[www.myspace.com/nicolasliau](http://www.myspace.com/nicolasliau)